

**Zeitschrift:** Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

**Herausgeber:** Le messenger suisse de France

**Band:** 11 (1965)

**Heft:** 11

  

**Artikel:** Le ministre Barbey va bientôt quitter l'ambassade

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-849006>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Le Ministre Barbey va bientôt quitter l'Ambassade

Il est inutile de présenter Bernard Barbey aux lecteurs du « Messenger ». Chacun de nous sait qu'il est un Vaudois de vieille souche, romancier, chargé des affaires culturelles à l'Ambassade de Suisse en France, délégué permanent du Conseil fédéral auprès de l'U.N.E.S.C.O. et, depuis un an, membre du Conseil exécutif de cette Organisation. Personne n'ignore, en outre, que, Lieutenant-Colonel breveté, il fut, pendant le deuxième conflit mondial, chef de l'état-major particulier du Général Guisan.

Cette carrière si diverse et féconde — et qui s'enrichira encore — n'est pas de celles que l'on peut relater en quelques lignes. Aussi nous contenterons-nous d'en indiquer les points de repères principaux.

Depuis 1924, l'écrivain a donné sept romans, tous publiés chez de grands éditeurs parisiens, tous distingués par la critique et dont le dernier : « Chevaux abandonnés sur le champ de bataille », fut couronné en 1951 par l'Académie française, alors que le second : « La Maladère », avait été préfacé par François Mauriac. Entre 1930 et 1938, il écrivit : « Toute à tous », « La maison d'illusion », « Ambassadeur de France » et « Le crépuscule du matin ». Mais, fin août 1939, Bernard Barbey, Officier de cavalerie, quittait Paris pour aller rejoindre en Suisse son escadron mobilisé. Il fut bientôt appelé aux côtés du Commandant en chef de notre armée et il devait en résulter un nouveau livre : « P.C. du Général », sorti de presse en 1947, document à la fois objectif et captivant sur notre pays durant les années de guerre.

Le diplomate prit ses fonctions à Paris en 1946 comme conseiller de légation, puis fut promu en 1957 au grade de Ministre plénipotentiaire. Hélas ! Bernard Barbey a récemment atteint, du moins aux yeux de l'administration, la « limite d'âge ». Ainsi, sa carrière diplomatique se terminera avec la fin de l'année. Cependant, il demeurera à Paris, en tout cas jusqu'en 1968, en sa qualité de membre du Conseil exécutif de l'U.N.E.S.C.O., ce qui nous est une consolation.

L'auteur de « La Maladère » n'a certainement pas achevé pour autant sa carrière littéraire. La jeunesse de son esprit et de son corps semble annoncer que, libérée du service de la Confédération, sa plume se remettra au service de son talent, pour notre plus grand plaisir.

A la veille de sa retraite administrative, le « Messenger » tient surtout à souligner les mérites de celui à qui l'on confia, à la Libération, dans des circonstances difficiles, la création de la section culturelle et de presse de notre Ambassade. C'était la première fois que la Suisse envoyait à l'étranger un agent investi d'une telle mission. Il s'agissait alors de faire valoir auprès des autorités et de l'opinion publique françaises les ressources intellectuelles et artistiques de notre pays et, d'autre part, d'obtenir des autorités fédérales les moyens à mettre en œuvre à cet effet. Double tâche que la clairvoyance, la persévérance et le tact de Bernard Barbey menèrent à bien. Nul, d'ailleurs, n'était mieux préparé que lui pour cela. Connaissant parfaitement les deux pays, appartenant à l'élite de l'un et de l'autre, il fut pendant vingt ans un prestigieux ambassadeur de notre culture en France. Aussi faut-il aujourd'hui rendre un hommage particulier à l'activité qu'il déploya à cet égard, avec une bonne grâce et un dévouement constants.